

Un sourd murmure répondit à cette prétention.

Quelques couteaux sortirent de leur gaine.

Vingt carabines furent armées.

—Attention ! dit au comte Grandmoreau qui sentait le danger.

L'attitude des Peaux-Rouges était en effet on ne peut plus menaçante.

Soudain tout murmure cesse, toute parole meurt sur les lèvres rendues immobiles.

Écartant d'un geste gracieux la peau de jaguar qui ferme sa tente, la reine apparaît sur le seuil de son rustique palais.

Étrange femme que cette souveraine, commandant aux vingt tribus, restées indépendantes malgré tous les efforts de deux nations puissantes et civilisées.

La Vénus Cuivrée justifie son nom, elle n'a pas vingt ans, et sa magnifique chevelure encadre une merveilleuse tête; au teint légèrement cuivré.

Le visage est rayonnant de jeunesse ! le teint a une splendeur qui éblouit.

Les sourcils et les longs cils soyeux sont noirs.

Noirs aussi sont les yeux, grands, admirables d'expression, resplendissants d'intelligence et de fierté.

L'éclat dont ils brillent donne au regard une force et une puissance infinies.

Le front droit, taillé à la grecque ; le nez fin, rose, légèrement aquilin ; la lèvre charmante, expressive, souriant avec une grâce hautaine ; l'ovale parfait du visage aristocratiquement découpé ; l'harmonie des traits et un port tout royal, sacrent cette vierge reine et lui donnent cette auréole de beauté qui fascine et qui assure l'empire de la femme.

La taille est svelte, élancée, souple.

Les perles et les topazes en colliers parent le cou ; les diamants étincellent en agrafes ; les bracelets d'or ceignent les poignets.

Le pied, nu, petit, cambré, chaussé des pantoufles de fourrure.

La main, délicate, est fiévreusement agitée.

La reine a promené un long regard sur ses sujets qui l'entourent.

Elle aperçoit les étrangers.

Son sourcil olympien se fronce.

Le comte sait que la Vierge des Apaches entend l'anglais et le parle.

Il fait signe à son compagnon.

Tous deux sautent à terre, saisissent les chevaux par la bride et s'approchent.

Le comte s'incline devant la reine avec une élégance suprême et lui dit d'une voix caressante :

—Je suis heureux de saluer, à l'aube du jour, la plus belle créature qui soit sortie des mains du Grand-Esprit, pour régner sur le monde.

—Voyageur, j'ai voulu vous voir, dussé-je payer mon audace et mon bonheur de ma vie.

—Je suis un seigneur français.

—J'erre par le monde.

—J'ai entendu vanter la Vierge des Apaches et je me suis juré de déposer à ses pieds mon tribut d'admiration.

—Je suis payé de ma témérité en la voyant supérieure à sa renommée.

—Maintenant qu'elle décide de moi.

—Je ne lui demande que la liberté de mon guide."

La reine écoutait, bienveillante et flattée. Elle était femme.

Le comte était un type parfait de noblesse et de perfection masculine.

Elle était touchée de sa démarche.

Plusieurs fois les longs cils de la jeune femme voilèrent les pensées qui se peignaient dans ses yeux.

Toutefois elle songeait aux prisonniers.

—Pourquoi, demanda-t-elle, avoir capturé mes guerriers ?

—Quand on est déterminé à marcher jusqu'au genou dans le sang pour arriver à vous, dit le comte, on ne se laisse pas arrêter par deux hommes, seraient-ce de braves guerriers apaches.

Grandmoreau songeait à part lui que le comte déployait une rare adresse.

Il s'inclina à son tour devant la reine et dit en apache :

Les guerriers n'ont pas été maltraités.

—Nulle parole d'offense ne les a blessés.

—Nous n'avions contre eux aucun fiel."

Et le Trappeur termina son speech en débarrassant prestement les prisonniers de leurs liens, et en déposant humblement leurs armes aux pieds de la reine.

Celle-ci eut un gracieux sourire.

Tête-de-Bison venait évidemment de gagner la partie.

Elle regarda le Trappeur avec bienveillance et lui dit :

—Mon père a failli périr un jour sur le poteau de la torture.

—Mais le Grand-Esprit l'a protégé par un prodige céleste.

—Aujourd'hui Tête-de-Bison revient parmi nous accompagné d'un voyageur aux bonnes intentions duquel je veux croire.

—Son œil semble loyal.

—Mais je ne conseille ni à ce voyageur ni au Trappeur de tenter le sort une fois encore.

—Je hais les Visages-Pales."

—Majesté, dit le comte, il ne faut pas confondre ceux de ma nation avec les Mexicains.

—Je suis Français.

—Je sais que la reine a des sujets de colère contre les gens d'Augustin.

—Vraiment ces blancs sont déloyaux et perfides.

—Je serais, comme la reine, très irrité contre ces lâches coyottes, si je régnais sur les Apaches.

—Toutefois j'ose prévenir Sa Majesté que la ville est terrifiée.

—Qu'elle offre de payer tout ce que l'on exigera d'elle.

—Elle est prête à subir la paix."

La reine eut un regard étincelant et demanda d'une voix altérée :

—Vous venez en parlementaires ?

—Moi ! fit le comte.

—Moi, l'envoyé de ces gens !

—Reine, vous m'offensez.

—Hier, j'ai châtié l'insolence de cette population.

—Elle voulait forcer le gouverneur à faire marcher les soldats contre les Apaches.

—Ce pauvre homme s'y refusait : il disait que les Apaches avaient raison, qu'on avait violé la foi jurée.

—La population a voulu mettre un honnête homme à mort.

—Je l'ai protégé et sauvé.

—Sachant qu'aujourd'hui je devais venir au camp, le gouverneur m'a prié de déposer ses hommages aux pieds de Votre Majesté et de lui dire qu'il comprenait sa haine.

—Pour lui, impuissant, il implore votre clémence.

—J'accomplis un acte de courtoisie envers ce malheureux.

—Il serait au-dessous de ma dignité d'être le parlementaire de personne."

La situation, ainsi présentée, changeait complètement d'aspect.

La reine sembla hésiter un instant.

Elle regarda fièrement le comte, parut prendre une décision et dit au Trappeur :

—Tête-de-Bison, tu vas répéter à mon peuple les paroles que tu viens d'entendre.

Le vieux Trappeur traduisit à haute voix le discours du comte et y ajouta des phrases de son cru propres à bien disposer les Apaches.

Il promit beaucoup d'or.

Et aussitôt la convoitise des sauvages s'alluma.

La reine vit ces dispositions, qu'elle approuvait sans doute.

Elle dit au comte :

—Je veux en finir avec cette ville d'Augustin, et si le conseil des sachems y consent, je traiterai.

—Connaissez-vous les conditions auxquelles se soumettrait le gouverneur ?

—Reine, il m'a supplié, dit le comte, au cas où vous lui seriez favorable, de vous faire des offres.

—Les sachems vont les entendre, répondit-elle.

L'affaire prenait la tournure la plus favorable.

Le conseil des sachems s'assembla sur le champ autour de la reine.

Le comte assista à cette étrange cérémonie.

Les femmes qui servaient la Vénus Cuivrée étalèrent des fourrures splendides sur une sorte de banc de gazon.

La reine s'assit et fit un signe.

Les chefs des tribus et les vieux guerriers, admis au conseil, prirent place en cercle autour de la souveraine.

Ils étaient au nombre de soixante-trois.

Le conseil commença à délibérer.

C'était un spectacle imposant, solennel même.

La tribu en armes était rangée en un cercle immense.

Le soleil étincelant faisait ressortir les couleurs pittoresques ; le tableau s'anima des resplendissements de la lumière.

La foule mouvante, ondulante, s'étendait au loin.

Graves et calmes, les sachems allaient décider des destins de la peuplade.

Comme toujours, le calumet sacré fut allumé.

Un guerrier, blessé et hors d'état de prendre part à un combat, présentait à tour de rôle à chaque sachem la pipe allumée.

Le chef aspirait la fumée et la lançait vers l'Orient.

Le calumet fit ainsi le tour de l'assemblée.

La reine dut, comme tous les guerriers, aspirer le tabac sacré.

Le comte en éprouva une sorte de désenchantement.

Il eut une crispation de lèvres dédaigneuse et il poussa du coude le vieux Trappeur.

—Avez-vous vu ? dit-il.

—Elle fume !

—C'est révoltant."

Tête-de-Bison n'avait pas de préjugé, et il dit simplement :

—C'est l'usage.

La discussion fut ouverte.

Gravement, lentement, chacun donna son avis, et tous les sachems, sauf un, furent d'accord pour traiter.

Seul, nous l'avons dit, un chef ne fut pas pour le traité.

Il se leva.

C'était un type admirable de beauté sauvage et imposante.

Jeune, admirablement fait, il avait ce profil aquilin d'oiseau de proie, féroce et noble, qui domine et fascine.

(A suivre)